

Il y a 70 ans un enfant de Solignac composait une romance en patois qui allait devenir un des plus grands succès du folklore français !

"LA BRIANCE"

Limoges, le 31 mai 1963.

A Monsieur le Directeur
« Limousin-Magazine »

Limoges

Cher Monsieur,

Si j'ai pris la décision d'écrire ce nouveau « papier », sur la Briance, que je vous propose pour « Limousin-Magazine », c'est à cause d'un petit fait, passé inaperçu (j'en suis à peu près sûr), qui s'est produit il n'y a pas très longtemps.

Voici ce que j'ai pu entendre sur les ondes R. T. F. de la station limousine ; c'était un dimanche matin, au cours de l'émission réservée au « Disque de l'auditeur » :

A un militaire d'Algérie qui était vraisemblablement à l'écoute pour entendre le disque demandé — celui de La Briance — il a été répondu que satisfaction ne pouvait lui être donnée... la disothèque de notre station limousine ne possédant pas ce disque.

Et voilà !

Inutile de vous dire combien j'ai été surpris et même choqué par cette réponse.

Pourrait-on laisser aux microsilons prolifiques la liberté de submerger, de dévorer et de digérer grossièrement le beau disque d'Octave Barriant que François Sarre, lui-même, connaissait bien, ce disque étant à notre connaissance, le meilleur enregistré connu, popularisé, de notre jolie chansons ?

Voilà pourquoi, cher Monsieur, j'ai voulu — en faveur de Mazabraud et de Sarre — ranimer la flamme du souvenir.

Croyez à mes sentiments bien amicaux.

BARRET.

Il y a soixante-sept ans, un enfant de Solignac, un tailleur, poète à ses heures, composait, en y incorporant tout son cœur, une romance en patois du pays, « Lo Briango » qu'un musicien limougeaud, né sur le territoire de la commune de Boisseuil, devait harmoniser avec beaucoup de bonheur.

Cette chanson qui venait de naître obtint aussitôt, en 1897, un deuxième prix aux « Jeux de l'Eglantine ». Elle devait, par la suite, faire très rapidement le tour de notre province.

L'émotion nuancée du poète Joseph Mazabraud et la fine sensibilité du compositeur François Sarre se sont admirablement rencontrées pour exprimer dans cette chanson pure et harmonieuse tout ce qui pouvait le mieux la faire aimer et adopter d'emblée dans son pays natal, car elle fait désormais partie du patrimoine régional.

"Per me gori de ma paoubra douleur"

A l'aide d'une pièce rare qui nous a été aimablement confiée par M. Jean Lagueny, nous évoquons ici la mémoire des deux enfants du pays qui nous ont légué cette douce mélodie que tous ceux de chez nous aiment entendre, comme aussi bien chanter.

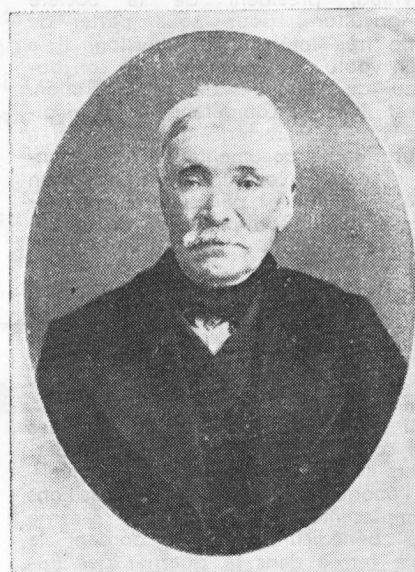
Voici donc la pièce originale qui a servi au lancement de la jolie romance que nous aimons. C'est en effet la main de François Sarre qui a tracé les lignes reproduisant le célèbre et dernier couplet et c'est l'écriture de Joseph Mazabraud, avec sa signature, qui figurent au bas de ce contrat (1).

Au moment où a été signé cet engagement, une légère modification a été apportée au texte, ce qui peut expliquer « l'acceptation d'une nouvelle forme », en l'occurrence il s'agit des deux derniers vers du premier couplet, lesquels, à l'origine, étaient les suivants :

« A qui l'un vai per calma sa dou-
[lour
Quei sur lou bor dé lo Briango ».

Sur l'insistance de François Sarre, ces deux vers furent définitivement remplacés par :

« Per mé gôri dé ma paoubra dou-
[lour
lo venei prei dé lo Briango. »



Joseph MAZABRAUD



François SARRE



Les rives enchantées de la Briance

(Photo G. Barret)

Mais comment François Sarre fut-il amené à composer la musique de la Briance ?

La rencontre du poète et du compositeur

Nous ne pouvons mieux expliquer les raisons de cette « conjonction » qu'en reprenant les propos que nous a tenus l'un de nos éminents compatriotes, Majoral du Félibrige, notre « brave » ami Jean Rebier, qui sait tant de choses et qui sait si bien les raconter :

« La chanson de Mazabraud fut d'abord chantée sur un air qui sans doute ne lui convenait guère, car elle n'avait obtenu aucun succès. Cependant, un éditeur de musique sagace et avisé, M. Frédéric Laguëny, pensa qu'elle méritait un meilleur sort ; le père de Jean Laguëny s'était donné pour tâche, depuis longtemps déjà, de recueillir nos vieux airs populaires en perdition ; l'idée lui vint alors d'ajouter à sa collection quelques chansons nouvelles de Mazabraud ; c'est ainsi qu'il édita « Un jour dins l'Eitoulias » et « Lou Riban », et il demanda une musique originale pour la Briance à François Sarre qui venait d'harmoniser heureusement « Lou

Cuer dé mo Mio » et « Lou Chabre-taire », de F. Richard.

Notre distingué compositeur s'acquitta admirablement de sa tâche puisque en 1897, au cours d'un grand concert populaire, l'excellent baryton Paul Macaire assurait, dans l'enthousiasme, le lancement de la fameuse chanson, laquelle connut aussitôt une vogue considérable qui n'a fait que s'accroître ; la Briance est aussi célèbre en Limousin que « Lou Cœur dé mo Mio » et elle compte parmi les plus grands succès du folklore français.

Joseph Mazabraud s'éteignit doucement sans agonie, chez son frère Remy, le 4 février 1898, près de cette Briance qu'il avait célébrée en de si émouvants couplets.

Saluons en lui un authentique poète... sensible aux charmes de la campagne, esprit éveillé d'une pointe de douce malice, aimant tendrement son horizon limousin... Et, ajoute le rédacteur de « Lemouzi », qui alla le visiter dans sa retraite de Solignac, peu de jours avant sa mort, en nous racontant sa vie, en nous disant ses chansons, il y mettait une couleur et une bonhomie charmantes ; son existence, pourtant, n'avait pas été toute rose.

Mais, dans la ferveur du souvenir, il n'est que justice de rendre un hommage bien mérité au compositeur qui a donné des ailes à la Briance.

François Sarre

François Sarre est né le 15 octobre 1854 au Moulin de Lanaud, sur les bords d'un petit affluent de la gracieuse Roselle, laquelle, un peu plus bas, mélange ses eaux à celles de la Briance, à Chalucet.

A Pierre-Buffière, le jeune écolier Sarre se fait remarquer par son amour de l'étude et sa vive intelligence. C'est à Limoges, un peu plus tard, au contact d'un musicien renommé, Pierre Charreire, qu'il se sent irrésistiblement attiré par la musique ; il pousse alors à fond l'étude de l'harmonie (F. Sarre devait composer par la suite de nombreuses mélodies et même un opéra.)

En 1882, il enseigne la musique et le chant dans les lycées, collèges et différentes écoles de Limoges, il écrit dans des journaux musicaux de Paris des articles sur l'enseignement de la musique dans les écoles, il compose des poésies, plusieurs pièces de théâtre en vers, etc.

Cependant, profondément épris de

LA BRIANCE...

sa terre natale, tout imprégnée de poésie et de traditions, François Sarre s'applique à traduire, avec sa musique, le charme, l'émotion, la malice ou l'humour des chants populaires en patois limousin, en les transcrivant pour chœurs mixtes et sa réussite dans cette forme musicale est prodigieuse.

Avec quelle maîtrise et quelle conscience, avec quel souci du travail bien fait, il dirigeait les chœurs du « Cercle Musical de Limoges », au sein duquel, nous, les jeunes de l'époque, avons eu la joie de tenir notre place... il y a déjà plus d'un demi-siècle... Cher professeur aimé, laissez-moi vous dire la gratitude que peuvent encore vous manifester les élèves que vous avez formés... jusqu'à la reconnaissance profonde de ce « jeune baryton à la voix souple et bien timbrée » qui, sur vos conseils, fut amené à se produire quelquefois, non sans trac, dans les concerts de ce Cercle Musical où Mlle Madeleine Sarre tenait à la perfection le piano d'accompagnement.

Ah, certes, c'était bien à vous, cher maître, qu'il devait toute sa vitalité, tout son prestige, ce Cercle Musical de Limoges dont la seule évocation suffit à faire revivre dans nos souve-

nirs tant d'amis disparus. Habituellement les manifestations artistiques de cette formation appliquée avaient lieu dans la salle des fêtes du Restaurant du Centre, installé place Fournier, à l'endroit précis où, de nos jours, se dresse la façade tarabiscotée du Crédit Commercial de France. Quant aux répétitions elles se tenaient généralement rue du Temple, dans une très vieille maison appartenant à la ville, or, depuis plusieurs décennies, ce qui reste de cet immeuble s'effondre lamentablement, à un tel point qu'aujourd'hui, cette partie centrale de notre ville offre à la vue de tous un spectacle d'abandon honteux.

Si, avec le temps, les choses disparaissent tristement, parfois si vite, sans laisser de traces, il n'en est heureusement pas de même pour le souvenir qui, lui, a le pouvoir de durer et au besoin celui de se manifester.

N'est-ce pas ce souvenir, resté fidèle, que François Sarre confia à notre sensibilité, lorsqu'il nous a quitté en janvier 1942.

Avec ceux qui aiment

Il nous plaît de rappeler le succès des « Grandes fêtes de la Briance » que l'« Association Régionale d'Ex-

pansion Artistique » eut la bonne idée d'organiser le 6 juillet 1952. Au cours de ces fêtes furent simultanément inaugurés, le matin, à Solignac et à Pierre-Buffière, les monuments de J. Mazabraud et de F. Sarre, l'après-midi du même jour fut consacré à d'importantes manifestations musicales et folkloriques qui eurent pour cadre les abords du château de la Planche, à proximité du site de Chalucet. A cette occasion, une foule dense, extraordinairement vibrante, évaluée à plus de six mille personnes, évolua joyeusement sur les pelouses ombragées du parc... et, ce jour-là, se produisit un rassemblement jamais vu de coiffes limousines... car, les barbichets, il en vint de partout.

Un an plus tard, en 1953, l'« Union des Maîtres et Artisans Tailleurs de France » — qui a fait de « Lo Briango » son hymne national — se réunissait à Solignac devant la stèle de Joseph Mazabraud, pour y déposer pieusement la gerbe du souvenir.

Joseph Mazabraud, François Sarre, vous avez bien mérité de la Briance, et, avec elle, « pour que guérissent nos pauvres douleurs », souhaitons que vive longtemps votre souvenir.

Gabriel BARRET.

Quante lo mor vendro per me quari
Beleu sirai di l'Angletéro;
Mâ ti dirai: « Laisso-me nâ muri
Di queu coin chéri de lo tère ! »
Lui m'en nirai, di mo simplicita,
Di tou lou fe de mo croyanco;
Counservora deichio ô bou mo queita } Bis
Se mère pri de lo Brianco!
Acceptée la nouvelle forme de la Briance ci dessus,
la seule que j'autorise à reproduire et seulement avec
la musique nouvelle de monsieur Sarre.
Solignac le 9 août 1897, Joseph Mazabraud

(1) Fac-similé de la pièce originale